

Chapitre 1

AIN-TAYA

Depuis vingt-quatre heures le vent de sable avait plongé la nature entière dans une lumière de fin du monde. L'air surchargé de poussière était irrespirable.

Son souffle puissant projetait des myriades de particules siliceuses qui s'écrasaient sur tous les obstacles qu'elles rencontraient.

Le toit de plaques de fibrociment qui couvrait le baraquement bas servant de dortoir, résonnait sous le crépitemment continu qui devenait dans sa permanence, soporifique comme le bruit de la mer. Pourtant allongé sur la couchette haute de l'étroit lit gigogne Victor ne dormait pas. Les insomnies endémiques dont sa mémoire ne pouvait retrouver l'origine, s'étaient encore aggravées depuis qu'il était arrivé ici.

Ce soir un calme inhabituel s'était installé dans la chambrée aussitôt la lumière éteinte. La quarantaine de garçons couchés sur les lits alignés en rangs d'oignons s'étaient réfugiés dans un sommeil profond. Le silence total n'existait jamais dans ce lieu de repos en commun. Des corps relâchés, parvenaient exacerbés par le silence nocturne, les ronflements, raclements de gorge, gémissements et plaintes diverses, aussi coutumiers qu'inévitables.

Sur la couchette du bas, même le petit José, habituellement si prompt à ce donner du plaisir dès l'obscurité établie, ne s'était pas agité, Victor percevait son ronflement léger et régulier à peine audible dans la nuit profonde. Ce soir il appréciait l'aubaine. Il éprouvait tou-

jours un sentiment de gêne, quand montait jusqu'à lui le long de la structure métallique, la vibration rapide, le léger tremblement, clôturé par un long soupir douloureux. Il se serait volontiers passé de ces incursions involontaires dans l'intimité du garçon, surtout certains soirs quand le souvenir des amours passés lui bouleversait le corps et l'esprit, exacerbant encore plus ses désirs. Alors il lui prenait l'envie de hurler dans le noir, de lui crier de s'arrêter, de le laisser dormir tranquille ! Mais il n'en fit jamais rien, une retenue nécessaire l'en empêchait, on était là aux limites de l'intime et aucune vie en commun n'aurait été possible si quelqu'un les avait franchies.

A quoi pensait-il ? A qui rêvait t'il donc le petit télégraphiste ?

Peut-être à cette fille blonde aux joues rebondies, dont la photo était collée à l'intérieur du couvercle de sa petite valise et qu'il regardait subrepticement plusieurs fois par jour.

Ou bien fantasmaut-il sur le portrait de Dalida découpé dans une revue périmée, qui trônait scotché sur le mur du fond. Cette chanteuse Franco-Egyptienne était devenue depuis quelques temps la coqueluche nationale et plus encore la passion absolue de la compagnie. Nouvelle star des ondes, sa voix se déversait à longueur de journée de toutes les radios disponibles. Certains jours, personne n'aurait pu relever le défi, de trouver jusqu'aux coins les plus reculés du campement, un endroit où s'arrêterait enfin la mélodie. Victor n'était pas un Fan de la Diva, mais le cerveau irrigué en permanence par les mêmes rengaines il finissait par s'imprégner de sa voix puissante et se surprénait quelques fois à fredonner comme tout un chacun, les paroles conventionnelles d'une de ses chansons.

Toute la journée, la lumière laiteuse diffusée par le soleil fantomatique qui ne laissait deviner sa présence que par son halo blafard noyé dans l'ouate poussiéreuse, avait interdit le développement d'activités extérieures, canton-

nant l'ensemble de la garnison à l'intérieur des murs. Seules les missions de sécurité, si tant est qu'elles aient eu une utilité absolue étaient assurées. Comme à chaque fois que le Siroco se levait dans le désert, pour venir s'essouffler sur les rives de la Méditerranée, recouvrant le pays d'un linceul de poussière, une étrange torpeur gagnait les choses et les gens. Victor aimait imaginer, la brutale alchimie, bouleversant l'équilibre des masses d'air surchauffées qui soudain s'élançaient depuis les régions désertiques, emportées par une fougue insensée. Elles balayaient la région de leurs souffles puissants, capables si elles le voulaient de franchir la mer en creusant des vagues profondes, foncer jusqu'au continent, et ne s'arrêter épuisées qu'aux confins de la barrière des premières montagnes et quelques fois même plus loin encore vers le nord. Ces jours là tout était différent, l'inactivité forcée qui en temps normal était considérée comme un don du ciel, devenait un fardeau et de lit en lit, de table en table, une léthargie boudeuse s'installait. Les soirées habituellement consacrées à d'interminables parties de cartes qui s'éternisaient jusque tard dans la nuit, tournaient court. Quelques fois malgré tout, des joueurs tentaient de s'installer autour d'une table et deux ou trois parties se déroulaient sans enthousiasme, sans que ne surgissent les sempiternelles discussions et contestations de joueurs malchanceux. Et puis dans une acceptation unanime, vite découragés ils désertaient les tables.

Même Manu le gitan n'avait pas ce soir là, sacrifié au rite incontournable qui marquait ses participations. Il ne s'asseyait jamais à la table de jeu, sans poser à portée de main un impressionnant couteau à cran d'arrêt qui ne le quittait jamais. Il roulait des yeux furibonds et son visage au teint basané couronné de cheveux bouclés d'un noir de jais accentuait l'air méchant qu'il arborait. Sûr de son effet il soulignait alors sa menace d'un geste significatif.

« Si quelqu'un triche...disait-il en se passant la lame sur la gorge ! »

Cérémonial immuable, menace illusoire que seul un nouveau venu aurait prise au sérieux, car Manu avec ses airs de matamore perdait presque toujours et n'avait jamais fait de mal à quiconque !

Vers 21heures toutes activités avaient cessé.

Dans le noir profond, Victor ne distinguait qu'un minuscule rai de lumière qui se glissait entre deux lamelles défectueuses d'un volet. La lueur vacillante comme celle d'une étoile venue du fonds d'une galaxie lointaine provenait d'un lampadaire fixé au mur d'un bâtiment voisin, secoué par les coups de boutoirs de la tempête. Sous la longue moustiquaire qui pendait jusqu'au sol protégeant les deux couchettes superposées des piqûres de moustiques porteurs de paludisme, la chaleur accablante était encore plus sensible. Au travers du tulle pourtant si léger, il éprouvait une pénible sensation d'étouffement.

L'air ambiant était chargé d'odeurs prégnantes. Les habits pendus aux pieds des lits, les chaussettes mises à sécher sur les rangers, les cendriers débordant de mégots, secrétaient des remugles rances qui se mêlaient à ceux des corps endormis, couverts de sueur, dans la moiteur suffocante de l'espace confiné. S'y ajoutait, irritant les muqueuses nasales, l'agression subtile de la poussière soulevée par les bourrasques qui s'introduisait par le moindre interstice dans les issues pourtant soigneusement calfeutrées.

Il rêvassait, il était vingt-deux heures. Il lui était inutile de le vérifier à sa montre, car son oreille attentive percevait venant de l'extérieur, se superposant au souffle de la tempête, le cliquetis léger des armes et les pas étouffés de la patrouille assurant la relève du second tour de garde de la nuit.

Dans les premiers jours de son arrivée, avant que d'autres tâches ne lui soit confiées, il avait été appelé dans

des circonstances similaires à assurer quelques factions nocturnes. Point n'était besoin d'un grand effort pour imaginer les quatre troufions cheminant caporal en tête courbés sous les assauts du vent. Et là-haut, perché dans le mirador, le copain recroquevillé sur le plancher de l'espace exigu se protégeant derrière la rambarde de bois, immergé dans le vacarme des rafales qui faisaient trembler la tour de haut en bas, attendant avec une impatience inquiète, l'heure de la relève. Dans cet océan de cendres, la sentinelle ne pouvait rien voir, l'efficacité supposée du projecteur qu'elle manœuvrait montrait ses limites. Le faisceau lumineux était incapable de percer les ténèbres, ses rayons se brisaient et s'agglutinaient sur le mur de poussière en une tâche de lumière aveuglante. Angoissé dans sa solitude, convaincu de l'inutilité de sa veille, le guetteur savait pourtant qu'il devait être là parce que c'était le règlement et que cette protection même illusoire assurerait la tranquillité du sommeil de la troupe. Toute la nuit, tempête ou pas la garde serait assurée.

Dans deux heures, au passage de la prochaine relève la garde montante s'arrêterait devant le baraquement et le Caporal frapperait un coup discret sur la porte. A ce signal Victor comprendrait que dans les prochaines minutes le temps serait venu d'aller relever son pote Robert qui officiait là-bas dans la cabine du 399 à l'autre extrémité du camp.

Si José avait quelqu'un à qui penser, un être cher qui attendait son retour et l'aidait à assouvir ses fantasmes, tant mieux pour lui !

Victor aussi avait des tonnes de souvenirs à réveiller, mais avait-il maintenant la plus petite raison de croire qu'ils avaient encore la moindre pertinence ?

Pendant en dépit de toutes les rancœurs accumulées et du doute qui l'habitait les rêves mettent longtemps à mourir. Il ne pouvait maîtriser ni chasser de son cerveau

l'irrésistible déferlante qui par instants envahissait ses pensées.

Depuis neuf mois qu'il avait quitté la vie civile et plus de trois qu'il était en Algérie il voyait ses rêves d'antan s'effiloche en lambeaux dérisoires. Il avait peur d'évoquer l'image obsédante qui le hantait et s'imposait sans pitié dans son cerveau provoquant une douloureuse vague d'angoisse qui lui soulevait le cœur et le privait de volonté. Pourtant, il était déjà trop tard pour chasser la vision de la silhouette évanescence qui flottait derrière ses paupières fermées.

Cathy...Elle personnifiait la beauté, le charme, l'intelligence, si sensible et si dure à la fois.

Sa jeunesse rayonnait de tant d'éclat que personne ne pouvait résister à son charme et elle disait n'aimer que lui. Elle éprouvait un incroyable besoin d'indépendance qui contrastait tellement avec l'attachement qu'elle lui vouait, qu'il aurait du se douter qu'elle lui échapperait, qu'il ne pourrait pas la garder. Mais bien sûr que quelque part, au fond de son cœur il le savait !

Elle avait une conscience parfaite du pouvoir qu'elle exerçait sur lui et ne manquait jamais de lui faire sentir. Elle prenait plaisir à tester ses réactions, à essayer de provoquer sa jalousie, lui qui sûr de son charme campé qu'il était dans ses certitudes et sa suffisance ne connaissait pas ce sentiment.

Il avait encore en mémoire, ce garçon beau comme un dieu, ami intime de la mère de Cathy qui séduisait toutes les femmes. Elle ne trouva rien de mieux que de sortir avec lui, comme ça simplement, sans que jamais il ne puisse lui en faire avouer la raison et elle fit le nécessaire, évidemment pour qu'il le sache aussitôt !

Son plan était parfait et elle obtint le résultat escompté, ce jour là il fut jaloux !

Plus tard, au hasard de confidences inattendues d'une amie prise au piège par le séduisant jeune homme, il apprit

que sa colère du moment était inutile. Le charme du garçon n'était qu'un leurre dont bien des femmes avaient été les victimes, car il lui manquait une chose essentielle dont une douloureuse maladie l'avait privé, sa virilité !

Cathy le savait-elle ?

Aujourd'hui, avec le recul, quand il s'interrogeait sur leur amour, il comprenait mieux la vanité de ses certitudes, ils avaient joué une partie dangereuse qui repoussait sans fin leurs propres limites.

Il savait maintenant qu'il avait perdu la partie. Leur passion était pourtant bien réelle, elle les possédait tout entier et sa force brutale, balayait tous les obstacles qui s'opposaient à elle.

Physiquement ils personnifiaient la rencontre parfaite et au tout début de leur idylle, cette réalité n'avait pas été étrangère à la montée de leur passion naissante. On leur disait tant et tant qu'ils étaient faits l'un pour l'autre qu'à se l'entendre répéter, ils y avaient cru dur comme fer.

Ils étaient pour le monde clos de l'impasse, les fiancés du siècle, les stars du moment et personne n'aurait nié l'évidence de leur idéale complémentarité ni réellement les imaginer l'un sans l'autre.

Leur couple était la légende, leur amour un roman, leurs disputes l'objet de toutes les médiations, le feuilleton de l'époque !

Il fallait les voir, main dans la main, traverser l'espace comme au spectacle, si beaux, jetant alentours des regards pleins de suffisance avec la fausse indifférence de ceux qui savent qu'ils suscitent l'admiration, l'envie et probablement la jalousie.

Quant un jour vint le temps des fiançailles toute la rue participa à la fête !...

Puis vite on parla mariage !

Maud la future belle-mère, fine mouche, ne voulait pas prendre de risque !

Dans l'ignorance de la réalité des véritables rapports qui existaient entre eux, elle était intimement convaincue qu'il était urgent d'allumer un contre feu avant que le pire n'arrive, pas très loin de penser que seul un miracle, avait permis qu'une catastrophe soit évitée. Elle avait pris l'initiative et elle accélérât la cadence, aidée en cela de la complicité active de Cathy dont c'était le vœu le plus cher. Ainsi tout se mettait en place, Maud avait prévu chaque détail de l'événement. Tout était soigneusement réglé, l'ensemble échafaudé dans sa tête devait être épique, gigantesque, mémorable !

Dans le monde qui l'avait vu naître, les choses se passaient ainsi. Bien que fauchée et contrainte de travailler pour vivre, Maud portait dans ses gènes la conviction viscérale que son appartenance à la grande bourgeoisie lui en faisait l'obligation. Les vicissitudes du destin, les coups affligeant du sort, les revers de fortune subis ne pouvaient être pris en compte. Sous aucun prétexte elle ne faillirait à ce devoir sacré, l'impérieuse obligation de sauver les apparences !

Quels revers, quand et pourquoi, mystère ?

Le déroulement de la cérémonie suivrait les règles immuables du genre, les invités étaient sélectionnés, le cortège organisé, il imposait évidemment des voitures anciennes très ° in ° en ces années 50. Les festivités qui suivraient, étaient programmées, les toilettes choisies. Monsieur L'Ambassadeur mènerait la mariée en l'absence regrettable du papa !

Mme de C... Avec Gérard, Jean avec Delphine, Albert mènerait Nicole et la suite...interminable des invités qui donnait le tournis à Victor. Le tout réglé sans fausse note avec la minutie et la classe qui lui était coutumière. Dans les premiers moments de l'élaboration de l'échafaudage protocolaire, c'était posé le délicat problème de l'insertion dans ce beau monde de la propre famille de ce futur genre d'extraction modeste pour ne pas dire plus, Quelques

points épineux avaient pendant quelques jours, contrarié la grande dame, mais avec sa maestria habituelle toutes les difficultés avaient été aplanies. Evidemment Victor n'était pas consulté, les rares suggestions qu'il émettait agaçaient visiblement les deux femmes et il avait fini par laisser faire ! En ce qui concernait l'aspect principal de ce magnifique événement, le financement, dont la seule pensée donnait des sueurs froides à Victor qui connaissait l'indigence des budgets de sa propre famille c'était le flou artistique.

« Chez nous, personne ne parle jamais d'argent disait souvent sentencieusement Maud, Victor se l'était tenu pour dit ! »

Il savait pertinemment que ses parents ne pourraient assumer pareille charge et il se sentait rempli de honte à la simple pensée de solliciter leur participation à une telle folie.

Mais il n'était plus capable de protester, le rêve l'emmenait trop loin, trop haut et dans un tel contexte pareille incongruité était impensable. D'ailleurs ce qui l'empêchait de dormir semblait être le cadet de leurs soucis ! La mécanique fonctionnait à merveille, tout devenait possible et il se laissa emporter par le tourbillon. Cathy resplendissait de bonheur jamais elle n'avait été si belle et le courage lui manquait pour résister à pareille pression. Maud organisa une rencontre avec les parents de Victor qui subjugués succombèrent sous le charme secrètement flattés de la chance incroyable de leur fils. Ils en oublièrent l'énormité du coût, prêts à s'endetter jusqu'à la fin de leur vie !

Fin mai, tout était prévu, le projet peaufiné dans les moindres détails, il ne restait plus qu'à fixer les dates.

Hélas, le destin en avait décidé autrement !

Juin s'alanguissait dans un été précoce, les deux amoureux venaient de fêter saint Jean chez les parents de Victor. Les deux familles s'étaient enfin mises d'accord

sur la date du mariage. Dans le train qui les ramenait Cathy tirait des plans sur la comète, s'exaltait sur les festivités, parlait déjà de leurs futurs enfants, Victor dépassé par les événements acquiesçait ! Ce fut le lendemain, qu'au terme de sa journée de travail il trouva dans sa boîte à lettres une convocation du Ministère des Armées. La missive fit l'effet d'une bombe et provoqua un véritable séisme bouleversant les plans soigneusement élaborés par la mère et la fille. La colère de Maud fut épique.

Elle se montra aussi surprise et indignée de cette nouvelle que si les événements d'Algérie pourtant largement commentés dans tous les médias, le départ des rappelés puis des jeunes du contingent ne lui étaient jamais parvenus aux oreilles. Qui pouvait encore ignorer, en cette année 1956, alors que Victor avait déjà fêté ses vingt ans, qu'il allait bien falloir qu'il satisfasse à ses obligations militaires. Ce doux euphémisme signifiait en clair qu'il allait probablement comme les autres appelés partir en Algérie ! Alors que cette évidence éclatait en pleine lumière dans l'actualité quotidienne personne autour de lui ne voulait y penser, le sujet était tabou.

L'entourage au grand complet participait à cet aveuglement général, du cercle de famille aux amis et connaissances se tissait un invisible filet de protection, le refus illusoire d'une réalité qui finirait bien un jour par le rattraper. Victor lui-même était le complice involontaire de cette hypocrisie !

Aussitôt branle-bas de combat, Maud organisa la résistance, elle s'agita beaucoup et fit intervenir ses relations au plus haut niveau, on allait voir ce qu'on allait voir et... on ne vit rien !

La gentille lettre d'un ami membre du dit ministère confirma avec tous les regrets d'usage, à sa Chère amie, que son futur gendre ne pouvait déroger à la loi commune